

LA
BANDE
DES
Quatre

TOME



ALAIN M. BERGERON * FRANÇOIS GRAVEL
MARTINE LATULIPPE * JOHANNE MERCIER

Quand je pense à la Bande des Quatre, je suis Coccinelle. Ce prénom me va tellement mieux que celui que mes parents ont choisi pour moi à ma naissance !

La Bande des Quatre, c'est Coccinelle, Pinotte, Ringo et Spatule. Quatre amis inséparables. Je sais, nous aurions pu être plus originaux, comme les trois mousquetaires qui, au fond, étaient quatre. Comme la guerre de Cent Ans, qui a pourtant duré 116 ans... Comme l'expression « quatre 30 sous pour une piasse ». Si on calcule bien, ça donne 1 dollar 20 ! Eh non, nous sommes bel et bien quatre.

Ce qui n'est pas banal, par contre, c'est que rien ne nous prédestinait à devenir les quatre meilleurs amis du monde.

Ringo habite à Victoriaville. Il est le spécialiste des blagues à moitié drôles (et donc aussi spécialiste des blagues à moitié plates). Il a une grande passion : les filles. Un champ d'intérêt majeur dans la vie : les filles (en particulier Pinotte). Mais surtout, il est toujours là pour ses amis, toujours prêt à nous aider et à essayer de nous remonter le moral. Je dis bien « essayer », car ça ne fonctionne pas tout le temps...

Pinotte, elle, habite à Limoilou. Elle ne déborde pas de confiance en elle, ce que personne ne comprend, car c'est une fille drôle, attachante, remplie d'énergie. Sa grande passion : le badminton. Un champ d'intérêt majeur dans sa vie : Kiwi, le beau moniteur du camp qu'elle a dû prendre en photo un million de fois l'été dernier.

Quant à Spatule, c'est le gourmand du groupe, notre insulaire, puisqu'il habite à L'Isle-aux-Grues, le plus posé des quatre aussi, selon moi. Il sait nous ramener sur terre comme nul autre quand nous nous embourbons dans des histoires de petit ami inventé, par exemple (croyez-moi, je sais de quoi je parle). Sa grande passion : manger, manger, manger ! Un champ d'intérêt majeur que Spatule a découvert cette année : le football.

Je suis le quatrième membre de cette joyeuse bande. J'habite la région de Charlevoix. Ma passion : les légendes. J'adore en raconter, en lire, en écouter. Je n'en ai jamais assez. Un champ d'intérêt majeur : le théâtre. Ce qui me définit le mieux ? J'ai une facilité déconcertante à me mettre les pieds dans les plats. Je suis vraiment très douée en la matière.

Comme je le disais, rien ne laissait présager qu'on deviendrait de si grands amis, de Victoriaville à Limoilou, de L'Isle-aux-Grues à Charlevoix. Mais il y a eu... le camp. L'été dernier, nous nous sommes tous retrouvés au même camp de vacances comme aspirants moniteurs. Quelque chose de magique

s'est produit ! J'avais l'impression d'être entièrement moi-même. De ne plus jouer un rôle. Je n'étais plus cette fille ayant un prénom si peu approprié à sa personnalité. J'étais Coccinelle. J'étais heureuse et parfaitement à ma place. Tout comme Ringo, Pinotte et Spatule.

Depuis notre retour, bien sûr, les choses sont différentes. Plus question de jaser des heures de temps couchés dans le champ en regardant les étoiles. Plus de chasses au trésor avec nos campeurs ni de batailles de boue sur la grève. La routine a repris ses droits. Chacun est retourné chez soi, aux quatre coins du Québec. Mais on s'écrit souvent. Très, très souvent. On s'est revus une seule fois, en octobre. Soyons honnête : ça n'a pas été un grand succès. Surtout pour moi, qui me suis mis les pieds dans les plats plus que jamais. Le camp nous réussit mieux.

Ringo, Pinotte et moi, nous avons assisté à un match de football de Spatule, à Victoriaville. Après la partie, j'ai... je suis presque gênée de le dire... j'ai embrassé Spatule. Je ne sais pas ce qui m'a pris. (Bon, soyons encore honnête : oui, je le sais, j'en avais tout simplement envie.) De toute façon, c'est une histoire impossible. Il habite au bout du monde. Et on est la Bande des Quatre, pas la Bande des Deux. Aucune histoire d'amour entre nous, on l'a assez répété, c'est bien trop compliqué. Donc, dossier réglé.

Voilà. C'est nous. Quatre amis inséparables séparés depuis des mois. Heureusement, on s'écrit.

Au fait, mon vrai prénom est Sissi. Non, ce n'est pas un diminutif. Oui, Coccinelle me va vraiment mieux.

DE: Spatule

À: Coccinelle, Ringo et Pinotte

Les joueurs de mon équipe étaient fous de joie dans l'autobus qui nous ramenait à la maison. Il y avait de quoi: nous venions de remporter notre plus belle victoire de la saison!

Pour ma part, j'étais tout mélangé.

Je repensais à mes quatre plaqués derrière la ligne de mêlée et j'étais au comble de la félicité (quelles rimes!).

Quand je repensais à nous quatre, par contre, j'étais frustré. Moi qui avais espéré si longtemps vous revoir, c'est tout juste si j'ai pu vous saluer. Il faut remettre ça au plus vite! Qu'est-ce qu'on attend?

DE: Spatule

À: Coccinelle, Ringo et Pinotte

Je me lève le matin, je relève mes courriels, rien.

Je rentre de l'école, je regarde mes courriels, rien.

J'y retourne le soir, toujours rien.

Qu'est-ce qui se passe?

Qu'est-ce qui vous arrive?

DE: Spatule

À: Coccinelle toute seule

Ce que je n'ai pas dit aux autres, Coccinelle, c'est que je me lève même la nuit pour vérifier mes courriels. Chaque fois que je ferme les yeux, je repense à ce baiser que je n'aurais jamais osé espérer. Je ne suis pas mêlé, je suis estomaqué. Sonné. Abasourdi.

Et aujourd'hui, ce silence...

Dis-moi que tu le regrettes, dis-moi que tu ne le regrettes pas, dis-moi que c'était un accident, dis-moi que ce n'était pas un accident, dis-moi que ce n'était rien ou que c'était quelque chose de bien, dis-moi que c'était nul ou extraordinaire, dis-moi n'importe quoi, mais dis-moi quelque chose!

DE: Pinotte

À: Coccinelle, Ringo et Spatule

Yééééé! Enfin! Un message! Je n'osais pas vous écrire. Pire: j'étais certaine qu'on ne s'écrivait plus jamais. Pire que pire: qu'on s'était perdus pour la vie. J'ai imaginé le pire du pire, je ne sais pas pourquoi. C'est bien moi.

J'ouvrais l'ordi, je commençais un message, je l'effaçais, j'attendais les vôtres.

C'était vraiment génial de se revoir, mais c'est un peu mélangeant, des retrouvailles. On a hâte, on attend, on rêve, on est énervé, mais tout passe beaucoup trop vite. Au retour, on repense à tout ce qu'on aurait aimé dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire. Trop rapide, tout ça. Je m'ennuie encore plus qu'avant nos retrouvailles, on dirait.

J'espère que ce soir, il y aura tout plein de messages de vous...

Hé! ça me donne une idée! On devrait s'écrire toute la nuit sans arrêter.

Mais pas cette nuit. Un jour...

En fait, un jour, on s'écrira toute la nuit.

DE: Ringo

À: John, Paul et George (et surtout pas à Yoko)

Bon, vous aurez compris l'allusion aux Beatles, j'espère. Ah, Spatule! C'est quoi, ces inquiétudes-là? Rassure-toi: tu es dans mes pensées, tout comme Coccinelle et Pinotte (mais pas dans la même zone du cerveau, par contre; vous avez chacun votre espace).

Vous revoir, même brièvement, tous les trois, aura été mon plus beau moment de la saison automnale.

Pinotte, j'adore ton idée de passer une nuit ensemble à s'écrire. Je suis content que ça vienne de toi et non de moi. Qui sait ce qu'en auraient pensé Coccinelle et Spatule?

Je dors plutôt mal ces jours-ci. Ce n'est pas de l'insomnie. C'est ma petite sœur – vous savez, ma charmante petite sœur – qui fait des cauchemars à répétition. Elle se réveille en hurlant la nuit qu'il y a un Bouh-Bouh! dans son placard. Puis, elle sort de sa chambre en courant et se précipite sur le lit de mes parents. Une fois, elle s'est trompée de chambre et a débarqué en criant dans la mienne. Allô, le réveil brutal!

Et ça me prend un temps fou à me rendormir.
Mais pas elle! Oh que non!

Donc, si j'ai à être debout dans la nuit, autant
que ce soit avec vous, la Bande des Quatre! Une
demande: pas d'histoires de peur, s'il vous plaît!!!

Je vous promets d'être plus présent au cours
des prochains jours ou... nuits!

DE: Coccinelle

À: Spatule tout seul

Cher Spatule,

Je suis vraiment désolée de ne pas avoir écrit
avant. Depuis quelques jours, ça n'a pas arrêté,
je n'ai pas eu deux minutes.

(Faux. Traduction: Cher Spatule, j'avais très envie
de t'écrire, mais je ne savais pas comment parler
de ce qui s'est passé, alors j'ai gardé le silence, en
me rongant les ongles, seule dans ma chambre.)

Je ne te dirai pas que je regrette notre baiser et
que c'était nul, parce que ce ne serait pas vrai.
Mais je ne répéterai pas non plus ce que nous
nous sommes déjà dit: aucune histoire n'est
possible entre nous, on habite bien trop loin l'un
de l'autre. (Voilà. Je viens pourtant de le répéter!)

Bref, on oublie tout ça, on fait comme si rien
ne s'était passé. Et on reste les meilleurs amis
du monde.

(Traduction: Ça reste un merveilleux souvenir
que je garde précieusement, que je ne risque pas
d'oublier, mais ça ne se reproduira pas. Et on reste
les meilleurs amis du monde.)